ADRESSE

DES CITOYENS DE BORDEAUX

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Lue à la Séance du premier Juin 1792.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

Long-temps l'ariſtocratie abattue s'agita dans les ténèbres, & couvrit ſes manœuvres des voiles du myſtère & de l'hypocriſie; aujourd'hui elle ſe montre à découvert, elle parle avec inſolence, elle oſe menacer; elle annonce hautement l'anéantiſſement de l'égalité, la ruine de la Conſtitution, l'établiſſement de deux chambres au ſein du Corps légiſlatif.

D'où lui vient cette audace & ſur quoi fonde-t-elle ſa coupable eſpérance ? Quels ſont ſes moyens, où ſont ſes victoires ? De légers échecs ont-ils abattu notre courage ? Un tyran de plus dans la ligue auroit-il changé nos réſolutions ? Sommes-nous las de la ſouveraineté ? Ne ſommes-nous plus les Français du 14 Juillet ? Vingt-cinq millions d'hommes qui jurèrent de mourir pour la liberté, ſont-ils devenus des parjures ?

Non, Légiſlateurs, nos ennemis ont appris à nous connoître ; ce n'eſt point ſur de telles abſurdités qu'ils appuient le ſuccès de leurs téméraires complots ; ce n'eſt plus ſur notre foibleſſe qu'ils comptent, c'eſt ſur leurs propres forces ; ils ont pris des meſures, ils ont dreſſé leurs batteries, ils ſe croient certains du ſuccès. Les chefs de la conſpiration ont tout arrangé, tout combiné. Il eſt un centre d'où partent toutes les machinations ; tous les fils de la trame ſont raſſemblés, & mus par des mains inviſibles ; ce directoire ſecret, ce foyer de contre-révolution eſt au ſein de la France, auprès de vous peut-être ; c'eſt en vain qu'on voudroit en nier l'exiſtence, c'eſt en vain qu'on accuſe impudemment de calomnie les hommes courageux qui le dénoncent ; tout le décèle, tout le démontre ; le concert de ſes agens, le jeu de ſes reſſorts, le ſyſtême ſuivi d'intrigue & de perfidie qui ſe développe graduellement dans toutes les parties de l'empire, la perſévérance des agitateurs, la hardieſſe & la ſécurité des ennemis reconnus de la Conſtitution.

Légiſlateurs, c'eſt là qu'il faut porter toute votre ſurveillance, toute votre ſévérité ; c'eſt au cœur qu'il faut frapper l'hydre, c'eſt dans ſa ſource qu'il faut deſſécher ce torrent de corruption.

Deja vous avez déjoué, avec une énergie vraiment digne de vous, une trame aſtucieuſement combinée ; déja vous avez foudroyé de vils agens de ces conſpirateurs,

qui, pour essayer d'avilir l'Assemblée Nationale, ont osé attenter à l'inviolabilité de ses membres; déjà vous vous êtes imposé l'obligation de sonder publiquement ces mystères d'iniquité.

Pères de la patrie, voici l'instant du courage; que rien ne vous étonne, que rien ne vous arrête; tous les soldats ne sont pas sur les frontières; dussent-ils tous périr l'un après l'autre, des légions innombrables renaîtroient de leurs cendres; les drapeaux de la liberté flottent sur les quatre-vingt-trois départemens; la France entière est un camp, & la Nation une armée; six millions de patriotes vous font un rempart invincible; jamais le glaive ennemi ne parviendra jusqu'à vous qu'à travers de leurs corps. Nous en faisons ici le serment; si le moindre danger vous menace, nous quittons à l'instant nos femmes, nos enfans, nos biens; nous ne voyons que vous, que la liberté, que la patrie; nous volons entre vous & l'ennemi, & nous périssons jusqu'au dernier pour vous défendre.

Auguste Assemblée Nationale, ton unité fait ta grandeur: qu'il est beau, qu'il est majestueux ce tout indivisible comme la Nation qu'il représente! Quels sont les mortels audacieux qui osent parler de le dissoudre pour le recomposer sur des bases inégales! Quoi! le souverain est un, & sa responsabilité ne seroit pas une? Quoi! des individus sans mission auroient le droit inné de concourir avec les élus du peuple à lui donner des lois! Quoi! l'on oseroit mêler aux vertus, aux talens, aux lumières, l'alliage impur de la naissance & des richesses! Quoi! l'inégalité des droits!...... Cette seule pensée fait bouillonner notre sang; l'indignation qu'elle nous inspire a saisi tous les hommes libres qui nous entendent, l'idée d'une chambre de nobles retrace des souvenirs que l'horreur accompagne, & que l'ame d'un Français régénéré ne peut soutenir.

Nous avons juré au sein de notre cité, la liberté, l'égalité, point de nobles, jamais deux Chambres: mais c'étoit peu pour notre zèle, nous avons voulu par une démarche solemnelle manifester nos sentimens aux yeux de toute la France. C'est entre les mains des représentans du peuple que nous protestons contre l'établissement d'une seconde chambre au sein du Corps législatif, sous quelque forme & dénonciation que ce soit; que nous prenons l'engagement d'y résister jusqu'à la mort par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, de combatre & d'exterminer les traîtres qui oseroient le proposer, l'accepter ou le favoriser; de maintenir enfin la Constitution toute entière, ou de nous ensevelir sous ruines.

Législateurs, nous déposons sur votre bureau les dons que plusieurs Bordelais réunis en société d'Amis de la Constitution, & un grand nombre de leurs concitoyens, offrent à la patrie pour la plus juste des causes. Ils n'ont fait encore le recouvrement que d'une partie des sommes souscrites, plusieurs autres registres ont été ouverts, au Département, à la Municipalité, à la société patriotique, & tous sont couverts de souscriptions. Comme une grande partie de notre don est en or & en écus, il est déposé dans les Caisses de l'administration de la caisse patriotique, qui le tient à la disposition de la Nation. Nous allons, Législateurs, lire le récepissé des administrateurs, visé par la Municipalité & le Département, & nous le déposerons sur l'autel de la Patrie.

Suivent quarante-deux pages in-folio de signatures.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.